

*monieur le Chef du Département.
14/II/58
Haché Nourie orkath.
KORR*



LÉGATION DE SUISSE
EN IRAK

BAGDAD, le 11 février 1958.
Saadun Street 3/1/2, Alwiyah
Téléphone No 6300

*BST/RA
WZR*

A. 15.

Réf.: B.12.2. - B/rb

LETTRE POLITIQUE

L'Irak et la République
Arabe Unie

en	PM					Division des Affaires politiques
	18. II					du Département Politique fédéral
ETD 18. Feb. 1958						
Ref. P. A. M. N. Bagdad						

B e r n e .

Monsieur le Ministre,

P. B. 76. 40 ✓

Bien que depuis des mois déjà, on parlait du projet d'union, personne ne semblait le prendre très au sérieux. C'est ainsi que la décision survenue soudainement a pris le gouvernement irakien au dépourvu. Tandis qu'une partie des masses s'enthousiasme à l'idée d'une grande nation arabe et que le nom de Nasser qui avait un peu perdu de son prestige est de nouveau en forte hausse, le gouvernement, et surtout la famille royale ont été profondément vexés. Le prince Abdul Ilah qui n'avait jamais caché son ambition de régner un jour à Damas est furieux contre ses amis les Anglais qui l'ont "laissé tomber lâchement". En effet, lors des différentes crises qui ont eu lieu dans cette partie du monde, le prince royal était toujours en faveur d'une intervention armée irakienne en Syrie et c'est d'une part, Noury Saïd et, d'autre part, les Anglais, et peut-être les Américains, qui ont toujours réussi à le retenir. Maintenant il voit son rêve s'écrouler. D'un autre côté, le roi et ses conseillers savent, en réalistes, que le nouvel Etat arabe est essentiellement dirigé contre les monarchies et qu'ils doivent plus que jamais veiller au trône et contrecarrer les ambitions de Nasser tendant à devenir le premier chef d'une Arabie unie. Sur initiative du souverain de Jordanie, des contacts ont eu lieu immédiatement entre les deux rois hachémites et leur ancien ennemi le roi Séoud qui sentent la nécessité de renforcer leurs liens devant la menace républicaine. Selon Sir William Hayter, sous-secrétaire d'Etat britannique qui vient de

16p



- 2 -

faire une tournée dans les pays arabes, le roi Séoud ne désirerait toutefois pas prendre des initiatives et préférerait que celles-ci viennent de Bagdad. C'est ainsi qu'au lieu d'une conférence à trois comme l'avait suggéré le roi Hussein, c'est seulement le roi Faïçal qui s'est rendu aujourd'hui en Jordanie accompagné de ses ministres des Affaires étrangères, de la Justice et des Finances. Une union plus étroite entre les deux pays est prévue. Selon un informateur, le gouvernement israélien aurait immédiatement saisi Londres et Washington pour leur dire qu'il ne pouvait pas admettre une union trop étroite entre l'Irak et la Jordanie; elle représenterait un nouveau grave danger à ses frontières. Dès lors, le chef d'état-major irakien qui aurait dû accompagner le roi à Amman n'est pas parti. On peut en déduire qu'il n'y aura pas l'unification des deux armées. D'après un député irakien qui vient de me rendre visite (X), Bagdad aurait également pris contact avec le ruler de Koweït et le gouvernement britannique dans l'espoir que cette principauté joigne aussi leur camp. Il paraît que les résultats de ces sondages ont été plutôt positifs. Noury Saïd partira le 13 février pour quelques jours à Londres, probablement pour consultations au sujet de l'adhésion de Koweït à la fédération monarchiste.

Les milieux dirigeants à Bagdad paraissent, eux aussi, impressionnés. Au Parlement, le premier ministre a fait une déclaration très nuancée. Tout en souhaitant à l'Egypte et à la Syrie du succès dans leur entreprise, il déclara que leur manière d'agir sans consulter auparavant "les frères des autres Etats arabes" ne lui paraissait pas correcte. Il a en outre ajouté que l'Irak continuera à faire de son mieux en vue de concrétiser l'union de tous les Arabes comme l'avaient toujours désiré le roi Hussein Ier, ses fils et ses petits-fils. Noury Saïd, qui était resté alité en Turquie après la conférence d'Ankara, a été rappelé d'urgence à Bagdad. Pas content

./.

- 3 -

de l'attitude quelque peu ambiguë de "son" premier ministre qui n'aurait pas le courage de s'opposer avec suffisamment de cran à l'impérialisme de Nasser, il le força avant-hier au soir à donner sa démission. Le roi l'accepta mais demanda à Abdul Wahab Mirjan de rester encore en charge jusqu'à l'adoption finale du budget par le Parlement. On s'attend à ce que cela sera chose faite en quelques jours. Selon X, aucune décision ne sera prise sur la politique vis-à-vis de la République Arabe Unie avant le retour d'Amman du roi. Il pense toutefois qu'on finira par se décider pour une attitude de fermeté. Dans ce cas, le jeune Khalil Kanna, dauphin de Noury Saïd, serait l'homme prévu pour prendre le pouvoir. Il faut cependant se rendre compte que cet homme, sans doute le plus capable de la jeune génération, n'est pas du tout aimé par les masses, surtout par les chiites qui représentent maintenant plus du 60% de la population irakienne. Heureusement, Fadhel Jamali, ancien premier ministre et leader des chiites, a pris dans son quotidien *Al-Amal* une attitude très nette contre les ambitions de Nasser et demande au gouvernement d'adopter une politique forte contre la République Arabe Unie. Il est bien possible que les chiites ne soient, à l'heure actuelle, plus si enthousiasmés par Nasser puisqu'ils ne désireraient pas devenir une infime minorité dans un grand Etat sunnite.

Il n'y a pas de doute que le dernier acte de Nasser a provoqué une nouvelle effervescence dans la population irakienne qui semblait entièrement calmée depuis la crise de Suez. Des premières démonstrations, surtout de la part de l'élément sunnite, ont déjà eu lieu dans les rues. On s'attend à de nouveaux mouvements populaires dès le 21 février, date de la réouverture des écoles et des universités après les vacances d'hiver. Mais il se peut aussi que la reprise scolaire soit différée. Plusieurs hautes personnalités irakiennes de religion chrétienne m'ont dit être très pessimistes. Elles espèrent toutefois que l'armée tiendra bon et pensent que le danger immédiat est encore plus grave en Jordanie et au Liban.

./.

- 4 -

L'ambassadeur de Grande-Bretagne (Y) m'a dit qu'à son avis l'union syro-égyptienne est dirigée en premier lieu contre l'Irak, pays du pétrole et aux grandes ressources financières. Si Nasser tâchera d'abord d'annexer la Jordanie, ce ne sera que pour mieux organiser son coup final contre l'Irak. Y ajouta que, lors de la conférence d'Ankara, on a beaucoup parlé du nouvel Etat et qu'il s'attendait à la formation d'une étroite collaboration entre les trois rois menacés par l'Egypte. Mon interlocuteur voit pourtant aussi quelques raisons d'espoir.

1) Il est persuadé que le nouvel Etat arabe aura un nombre impressionnant de problèmes internes à résoudre et que les Syriens s'apercevront alors assez vite quelle sera la partie perdante dans le jeu. Il s'attend aussi à une baisse rapide du standard de vie de la population syrienne, ce qui devrait également ouvrir les yeux aux masses des autres pays arabes.

2) L'émir Faïçal, prince héritier et premier ministre de l'Arabie Séoudite, un des plus fidèles amis de Nasser, semble s'être brouillé avec lui à cause des conditions impossibles que le bikbachi lui aurait faites en contrepartie de l'aide qu'il lui donnerait dans sa lutte contre son frère, le roi Séoud. L'émir serait donc rentré, après un très long séjour à l'étranger, à Jedda pour se réconcilier avec le souverain. Il se serait aperçu aussi qu'il est plus important de sauver la monarchie en Arabie Séoudite plutôt que ses gros investissements personnels au Caire. Si cela devait s'avérer exact, la position interne du roi Séoud serait beaucoup renforcée. Son ambassadeur à Bagdad, d'habitude très calme et pondéré à qui j'ai demandé son impression sur le nouvel Etat arabe, m'a paru choqué et frappé par la manière d'agir de Nasser et de Kuwatly sans même consulter l'Arabie Séoudite.

3) 90 chefs de tribus se sont rendus "spontanément" chez le roi d'Irak pour lui réaffirmer leur loyauté éternelle. 50 d'entre eux étaient kurdes, 39 chiites et

- 5 -

un seul, mais le plus important, sunnite. Ces personnes représentent encore aujourd'hui la base du régime actuel et sont très influentes auprès de leurs tribus respectives. Y est persuadé que l'Irak se désintégrerait rapidement en différents clans ennemis si la monarchie devait être abolie et prévoirait surtout des troubles très graves au Kurdistan. Même si cette manifestation ne devait pas être entièrement "spontanée", elle est considérée comme signe de bon augure.

L'ambassadeur d'Iran (Z), tout en se rendant compte que la formation du nouvel Etat divisera encore plus les pays arabes en clans ennemis, favorisant ainsi la propagande soviétique, et que les gouvernements arabes pro-occidentaux aurent, dès lors, de nouvelles difficultés internes, ne prend pas la chose au tragique. Il pense que Nasser sera assez intelligent pour savoir que le nouvel Etat pourra seulement se développer favorablement s'il s'appuie sur l'Occident. Z est donc persuadé qu'une nouvelle occasion se présente pour les Etats-Unis et la Grande-Bretagne d'éliminer le communisme du Moyen-Orient. Mais il faudra que ces deux pays comprennent que le seul moyen pour lutter contre les tendances philo-soviétiques est celui d'améliorer le sort des masses et le plus rapidement possible. Z croit savoir que, jusqu'au dernier moment, les agents de Moscou en Syrie ont tout fait pour éviter que le projet d'union se concrétise. Il pense donc que Nasser aura bientôt de très grandes difficultés avec quelques-uns des leaders syriens, surtout avec Kazem et Bisri.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.



Chargé d'Affaires a.i.